

Le peuple uni ne sera jamais vaincu

CINÉMA «J'veux du soleil», de François Ruffin, va à la rencontre des «gilets jaunes». Et «Santiago, Italie», de Nanni Moretti, revient sur le putsch de 1973 à travers les témoignages des réfugiés chiliens en Italie. Deux célébrations de la solidarité

ANTOINE DUPLAN

@duplantoine

Lorsqu'il entend dire que les «gilets jaunes» sont des fachos, François Ruffin s'éloigne de l'Assemblée nationale pour aller vérifier sur le terrain si l'accusation est fondée. Flanqué de son pote Gilles Perret, le réalisateur de *La Sociale*, *L'Insoumis* et autres documentaires engagés, le député de La France insoumise saute dans sa voiture et, le temps d'accrocher en exergue à sa quête une pensée de Victor Hugo, «C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches», part faire la tournée de quelques ronds-points de la France d'en bas.

Il est vite rassuré sur l'humeur politique des «gilets jaunes» qui bloquent le trafic, brandissent des panneaux et grillent des merguez dans le Grand Soir qui vient: pas de tentations frontistes, pas de discours haineux, mais des hommes et des femmes, des Nicolas, des Vincent, des Rémy, des Loïc, des Cindy, des Madeline, des Marie et des anonymes qui veulent vivre debout.

Ces rebelles sont les représentants d'une France qui a disparu, celle de Rabelais et de San-Antonio, celle des Brèves de comptoir et du bal musette. Dans le froid de l'hiver, ils se serrent les coudes, ils rigolent, ils renouent avec la solidarité, cette valeur bafouée par le cynisme et le profit. Ils répètent des chansons gavrochiennes («On est vraiment bougons, on n'a plus de pognon, c'est la faute à Macron»). Ils racontent la fin du mois qui revient sept fois par semaine, dénoncent le train de vie du président, 500000 balles de vaisselle, 600000 de moquette... «A ce prix, sa moquette, elle doit être en poils de cul de belette», rigole un lascar.

Péages bloqués

Quelques «gilets jaunes» invitent François Ruffin à découvrir leur chez-soi. Ils ouvrent leurs livres de comptes: 390 euros mensuels pour vivre à cinq, des retraites de misère, des conditions de travail scandaleuses comme des CDI à l'appel... Un ouvrier lui fait visiter son village: école fermée, petits commerces fermés, une boîte aux lettres en guise de bureau de poste. Une femme handicapée nie farouchement qu'elle a dû chercher à manger dans les poubelles du supermarché; une camarade lui dit doucement que ce n'est pas à elle d'avoir honte...

En 2016, avec *Merci patron!*, François Ruffin menait la fronde contre Bernard Arnault, le patron de LVMH. Son brûlot lançait le mouvement Nuit debout. Trois ans plus tard, la colère du bouillonnant élu ne s'est pas apaisée. Rigolard, insolent, affectueux, il écoute les damnés de la terre. Il note que les péages bloqués par les séditions sont des vestiges de la féodalité. Il observe qu'à la dépression financière, fiscale et morale



Nanni Moretti toise Santiago du Chili. Il retrace le coup d'Etat en interrogeant des réfugiés politiques installés en Italie. (SACHER FILM)

Rigolard, insolent, affectueux, François Ruffin écoute les damnés de la terre

s'ajoute la dépression esthétique, matérialisée par les hideurs des supermarchés, des ronds-points et des parkings cernant les villes. Il se souvient de *L'An 01*, de Gédé – «On arrête tout et c'est pas triste».

Diaspora chilienne

Palombella Rossa, *Mi Caro Diario*, *La Chambre du fils*, *Habemus Papam* ou *Mia Madre* ont rendu familière la silhouette de Nanni Moretti. Le voici sur une esplanade, toisant la ville grise à ses pieds: c'est Santiago. Le réalisateur italien revient sur le coup d'Etat du 11 septembre 1973, quand l'armée, avec l'appui de la CIA, renversa Salvador Allende, le président démocratiquement élu. Il rappelle la violence du putsch, oubliée ou minimisée, le palais gouvernemental bombardé par l'aviation, Allende assassiné, les arrestations, les disparitions, les exécutions de ceux qui chantaient «El pueblo unido, jamás será vencido»...

Dans *Santiago, Italie*, le réalisateur se concentre sur la diaspora chilienne en Italie dont il interviewe quelques représentants. Ces femmes et ces hommes reviennent sur les années de plomb. Ils évoquent la peur, les détentions arbitraires, la torture. On descend très profondément dans l'opacité de l'âme humaine: une femme torturée à l'électricité raconte que sa tortionnaire, enceinte de huit mois, lui a demandé de l'aider à tricoter sa layette...

«Mère généreuse»

La résilience des uns s'oppose à l'absence de remords des autres. Cette dichotomie n'est pas d'ordre politique, mais moral: pourquoi les victimes ont-elles des larmes dans les yeux quarante ans après, alors que les bourreaux nient les faits, minimisent, scotomisent... Un militaire emprisonné relativise, «Il n'y a eu que 3000 morts au Chili, contre 30000 en Argentine», avant d'affirmer qu'il est victime d'une erreur judiciaire. Nanni Moretti ne se met pas en scène comme Ruffin. Toutefois, quand le bourreau incarcéré loue l'impartialité de son interviewer, il intervient devant la caméra pour préciser: «Je ne suis pas impartial.»

Pour échapper à la dictature de Pinochet, nombre de Chiliens cherchaient asile à l'ambassade italienne. Réfugiés en Italie, ils se sont intégrés tout natu-

rellement. Soutenus par le Parti communiste, tout-puissant à l'époque, ils ont trouvé du travail, («pas au noir, officiel»...), ont appris la langue, refait leur vie. «Le Chili est comme un beau-père méchant et l'Italie comme une mère généreuse», sourit une réfugiée. Mais les temps changent. Prise dans une logique de consumérisme à outrance, l'Italie n'est plus ce qu'elle était. «Elle ressemble aujourd'hui à ce que le Chili a de plus mauvais», regrette un autre.

Santiago, Italie finit en fanfare indienne sous le ciel d'Italie. François Ruffin aussi aime la musique. *Merci patron!* emprunte son titre et son goût de la dérision à une chanson des Charlots. Dans *J'veux du soleil*, Charles Trenet fredonne *Douce France* et *Nationale 7*. Ces ritournelles entraînantes et désuètes accusent le contraste entre le bien-vivre d'antan et la dérégulation contemporaine. Et puis le réalisateur invite Marie, qui a tant de mal à nouer les deux bouts, au bord de la mer. Sur la plage, elle chante de tout son cœur *J'veux du soleil*. Ce soleil que les «gilets jaunes» attendent derrière la brèche qu'ils ont ouverte. ■

★★★ *J'veux du soleil*, de François Ruffin (France, 2019), 1h20.

★★★ *Santiago, Italie (Santiago, Italia)*, de Nanni Moretti (Italie, 2019), 1h20.

LES ÉTOILES DU TEMPS

★★★★
On adule
★★★
On admire
★★
On estime
★
On supporte
●
On peste
●●
On abhorre
-
On n'a pas vu